2.

RELATION HISTORIQUE

en forme de Lettre

de Mr.

CHARLES PATIN

Medecin de Paris.

à STRASBOURG
chez SIMON PAULLI Libraire.

M. DC. LXX.

Digitized by Google

A son Altesse

Monseigneur

FREDERIC AUGUSTE

Duc de WIRTEMBERG &c.

Monseigneur

IL n'y à rien de plus obligeant que la maniere dont *Vostre Altesse* se sert quand El-

le commande quelque choſe; Elle veut que je luy raconte des particularitez de mon dernier voyage, il luy faut obeyr. *I'eſtois à cheval à voir faire monſtre d'une compagnie de Cavallerie, quand on m'apporta voſtre lettre*; ce ſont les mots dont V.A. ſe ſert, *ayant connû voſtre main que j'aime fort, je n'ay pû m'empescher de l'ouvrir auſſi toſt*, & le reſte; ces mots ne ſont il pas autant de puiſſances ſuperieures qui m'obligent de rendre compte à V. A. de ce que je croiray qui luy pourra plaire: J'aurois icy une aſſez belle occaſion de la loüer comme Elle le merite, mais une grande ame cõme la voſtre n'a pas beſoind'une ſi chetiue marchandiſe: V.A. eſt le Fils, & le fils aisnè de S.A.S. FREDERIC,

nec

nec imbellem progeneravit aquila columbam, & voſtre *Monſieur* STOFFEL n'auroit jamais pû mieux employer ſes ſoins, qu'a vous rendre ſi vertueux & ſi ſçauant : auſſy y à t'il ſurpaſsé ſes eſperances ; mais tout cela ſera reſervé pour des Panegyriſtes, je ne ſuis que foible hiſtorien. Voicy donc, *Monſeigneur*, une relation exquise de ce que j'ay vû de conſiderable depuis vous.

Auriez vous crû, *Monſeigneur*, qu'on puiſſe aller de *Donavvert*, à *Vienne* en cinq jours, croyez le ſi vous m'aimez : V. A. ſe ſouviendra bien qu'en m'arreſtant ſi obligeamment à *Nieuſtat*, Elle ſe ſervoit de cette conjuration ſi douce & ſi forte tout enſemble : tout indigne que je ſois de la comparaiſon je ne puis employer des meil-

le commande quelque choſe; Elle veut que je luy raconte des particularitez de mon dernier voyage, il luy faut obeyr. *I'eſtois à cheval à voir faire monſtre d'une compagnie de Cavallerie, quand on m'apporta voſtre lettre*; ce ſont les mots dont V.A. ſe ſert, *ayant connû voſtre main que j'aime fort, je n'ay pû m'empescher de l'ouvrir auſſi toſt*, & le reſte; ces mots ne ſont il pas autant de puiſſances ſuperieures qui m'obligent de rendre compte à V. A. de ce que je croiray qui luy pourra plaire: J'aurois icy une aſſez belle occaſion de la loüer comme Elle le merite, mais une grande ame cõme la voſtre n'a pas beſoind'une ſi chetiue marchandiſe: V.A. eſt le Fils, & le fils aisnè de S.A.S. FREDERIC,

nec

nec imbellem progeneravit aquila columbam, & voſtre *Monſieur* STOFFEL n'auroit jamais pû mieux employer ſes ſoins, qu'a vous rendre ſi vertueux & ſi ſçauant : auſſy y à t'il ſurpaſsé ſes eſperances ; mais tout cela ſera reſervé pour des Panegyriſtes, je ne ſuis que foible hiſtorien. Voicy donc, *Monſeigneur*, une relation exquise de ce que j'ay vû de conſiderable depuis vous.

Auriez vous crû, *Monſeigneur*, qu'on puiſſe aller de *Donavvert*, à *Vienne* en cinq jours, croyez le ſi vous m'aimez : V. A. ſe ſouviendra bien qu'en m'arreſtant ſi obligeamment à *Nieuſtat*, Elle ſe ſervoit de cette conjuration ſi douce & ſi forte tout enſemble : tout indigne que je ſois de la comparaiſon je ne puis employer des meil-

leurs termes. Elle croira donc, s'il luy plaiſt, qu'on fait quatre vingt dix lieües d'*Allemagne* en cinq jours; Le Danube eſt un grand ſecours, Monſeigneur, on y voyage en dormant, en mangeãt, en eſtudiant, & ſans bouger d'une place le bateau emporte tout. *Facilis eſt deſcenſus, ſed revocare gradum*, il eſt bien plus difficile, on y employe quatre ou cinq fois autant de temps, encor en eſt-on quitte a bon compte, le voyage dont parle icy VIRGILE eſt bien plus difficile.

Le Danube enfin me mena à une ville ſuperbe & que l'on peut appeller aujourd'huy la Capitalle d'Allemagne; elle eſt ſituée ſur un petit bras du fleuve, le grãd Danube en eſtant esloigné d'une bonne heure. On y compte dix portes, &

& douze ou treize baſtions : les dehors ſont fortifiez de quantité de demi-lunes & d'autres pieces d'architecture militaire : ſi V. A. eſtoit curieuſe d'en ſçavoir le detail, je crois qu'Elle ne s'attendroit pas de l'apprendre d'un Medecin. J'aborday enfin a cette ville ou le grãd Solyman ne pût entrer. V. A. ſçait pourtant quel grand Seigneur c'eſtoit, l'Empereur d'Orient, celuy qui à ſon dire peut faire ou ne pas faire ce qu'il luy plaiſt ; & en un mot, le plus grand terrien du monde : j'ay recouvré dans Vienne des marques du ſiege qu'il y mit ; mais qu'ay-je affaire de vous les offrir, vous les avez desja dans voſtre cabinet, en or & en argent avec ces mots TVRK BLEGERT WIEN 1529.

La ville n'eſt pas des plus grandes mais elle eſt des plus belles: les environs y ſont les plus beaux du monde, c'eſtoit aſſez pour paſſer quelque temps agreablement. J'eus en ſuitte, le bonheur de voir les deux threſors de ſa Maieſté Imperialle, c'eſt ce que nous appellons en France des Cabinets de raretez. Le mot de **Kunſtkammer** eſt aſſez uſité en Allemagne. L'un luy à eſté laiſsé par l'*Archiduc* LEOPOLD ſon Oncle, l'autre eſt celuy des Empereurs ſes Predeceſſeurs, que CHARLES *Quint*, RODOLPHE *Second*, FERDINAND *Second* & FERDINAND *Troiſieme* ont enrichis à toutes les occaſions qui s'en ſont preſentées. V. A. ſçait qu'entre toutes les vertus perſonnelles des Princes de la maiſon d'*Au-*

d'*Autriche*, la curiosité y a tousjours esté comme naturelle, & c'est aparemment ce qui les à rendus si sçavants: mais pour revenir à ces deux thresors, celuy de l'Archiduc est composè de quinze cent tableaux environ, des meilleurs maistres du monde: j'y en ay remarqué de RAPHAEL, de TITIEN, de CARACHE, de *Paul* VERONEZE, du CORREGE, de PALME, d'HOLBEINS, de GEORGEON, de SCHIAVON, de BASSAN, d'*Albert* DURER, de RUBENS, de *van* DEICK. On à un livre de graveures des principales pieces qui y sont, je loüe le zele de TERNIERS qui l'a fait faire, mais j'en plains fort l'ouvrage: il fait pitié, *Monseigneur*, quand on le compare aux originaux: ceux cy portent le

charactere de la nature, mais les graveures ne monſtrent que celuy du graveur, qui n'a pas voulu ou qui n'a pû s'aſſujettir a la maniere des tableaux & qui y a tousjours laiſsé la ſienne. On voit dans ce mesme cabinet pres de trois cent ſtatues antiques de marbre ou de bronze: On y voit une ſuitte de huit cent medailles d'or antiques differentes, & qui ſont bien plus conſiderables par la rareté & la qualité des pieces, que par la valeur de leur matiere. Le grand nombre des medailles Grecques, la ſuitte des medailles Conſulaires, celle des Empereurs Romains, & les medailles de grand & de moyen bronze marquent aſſez la curioſité, la despence & la peine du Prince qui les à amaſsées. I'en ay le cata-

catalogue exact, & V. A. ſera eſtonnée d'y-voir tant de belles choſes.

Je ne dois pas oublier un article dont V. A. curieuse comme Elle eſt, doit eſtre informée. C'en eſt une à mon ſens des plus conſiderables de toutes celles qui concernent l'hiſtoire de France. V. A. en ſçait la richeſſe, & la force, mais elle ne ſçait peut eſtre pas la preuve de l'antiquité de cette puiſſante monarchie & c'eſt le ſujet dont je la veux entretenir. Il y a environ quinze ans que des ouvriers qui creuſoyent la terre proche *Tournay* y rencontrerent des choſes extraordinaires: on y trouva des pierres carrées, c'eſtoyent des ſepulchres: on y treuva des pieces de fer, c'eſtoyent la maſſe d'armes, le poignard & l'eſpée du Prince; des

os de cheval, on enterroit avec les Capitaines Payens le cheval, qui leur avoit servi d'ordinaire ; des restes d'estoffe qui paroissoyent avoir esté de velours ; Un petit instrument pour escrire selon l'usage de ce temps la ; ce qui sert a l'harnachement d'un cheval ; de petites Idoles, c'estoit presqu'un petit menage ; on treuva de plus quantité de medailles de LEON de ZENON & d'autres *Empereurs* de ce siecle la ; ce furent les premieres prises : On en à pourtant recouvrè environ une centaine, mais ce qui y estoit de plus rare a mon sens, estoit une quantité d'abeilles d'or longues d'un pouce de Roy environ : l'anneau d'or qui servoit de cachet à CHILDERIC Pere du *grãd* CLOÜIS *premier Roy Chrestien :*

on

on y voit ſon viſage tres conſervè & les Characteres qui ſont à l'entour oſtent tout le doute qu'on en pourroit avoir: on y lit ces mots CHILDERICI REGIS ce qui doit eſtre ſupplée par ſon portrait qui fait le type & l'ame de la deviſe, de telle ſorte qu'on y peut rapporter ou SIGILLVM ou EFFIGIES. Enfin c'eſt un heureuſe decouverte & comme la balle va aux joüeurs, il falloit que ce threſor parut ſous le plus curieux Prince qui ait peut eſtre jamais eſtè; c'eſtoit ce meſme *Archiduc* LEOPOLD qui gouvernoit alors les pays-bas pour le Roy d'Eſpagne. Sa Maieſté tres Chreſtienne qui en connoiſſoit l'importance, teſmoigna quelque paſſion de le poſſeder: on m'a dit dans Vienne que *Mr. l'* ELE-

CTEUR *de* MAYENCE, s'empreſſa fort de l'obtenir pour le Roy, mais que l'Empereur aima mieux en gratifier noſtre monarque de la belle maniere & qu'il l'envoya en France auparavant que S. A. E. de *Mayence* eut pris ſes meſures pour le demander; c'eſt bien augmenter la valeur d'un preſent, que de le faire de ſi bonne grace. L'Intendant du cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma penſée, je n'eus pas de peine a reconoiſtre la verité, auſſy luy dis je que ce qu'il me montroit n'eſtoit que la copie dont l'original eſtoit en France au cabinet du Roy dont j'avois autrefois examiné toutes les pieces. L'inſcription m'en parut bien faite, Elle finit a peu pres par ces mots, *Diſcas lector vel ſepultam*

Maje-

Majeſtatem nuſquam interire. S. M. I. me fit auſſy l'honneur quelque temps apres de m'en demander mon ſentiment.

L'autre cabinet eſt remply d'une infinité de choſes extraordinaires, ſans meſme parler des medailles antiques dont il vous faut pourtant dire qu'on y voit une caſſette ou il y en a deux mille deux cent de l'Imperatrice *Sabine* en argent avec le meſme revers VENERI GENETRICI, toutes antiques, de bon maiſtre & tres conſervées. On y voit une ſi grande abondance de choſes precieuſes, qu'on en peut dire ce que JOSEPHE eſcrit dans ſes *Antiquitez Iudaiques*, quand il parle de l'entrée Triomphante que TITUS

CTEUR *de* MAYENCE, s'empreſſa fort de l'obtenir pour le Roy, mais que l'Empereur aima mieux en gratifier noſtre monarque de la belle maniere & qu'il l'envoya en France auparavant que S. A. E. de *Mayence* eut pris ſes meſures pour le demander ; c'eſt bien augmenter la valeur d'un preſent, que de le faire de ſi bonne grace. L'Intendant du cabinet me le fit voir, & m'en demanda ma penſée, je n'eus pas de peine a reconoiſtre la verité, auſſy luy dis je que ce qu'il me montroit n'eſtoit que la copie dont l'original eſtoit en France au cabinet du Roy dont j'avois autrefois examiné toutes les pieces. L'inſcription m'en parut bien faite, Elle finit a peu pres par ces mots, *Diſcas lector vel ſepultam*

Maje-

Majeſtatem nuſquam interire. S. M. I. me fit auſſy l'honneur quelque temps aprés de m'en demander mon ſentiment.

L'autre cabinet eſt remply d'une infinité de choſes extraordinaires, ſans meſme parler des medailles antiques dont il vous faut pourtant dire qu'on y voit une caſſette ou il y en a deux mille deux cent de l'Imperatrice *Sabine* en argent avec le meſme revers VENERI GENETRICI, toutes antiques, de bon maiſtre & tres conſervées. On y voit une ſi grande abondance de choſes precieuſes, qu'on en peut dire ce que JOSEPHE eſcrit dans ſes *Antiquitez Iudaiques*, quand il parle de l'entrée Triomphante que TITUS

TUS fit a Rome, au retour de la conqueſte de la Judée. L'or l'yvoire & les pierreries y esbloüiſſent ceux meſmes qui ſont accoûtumez à les voir. J'en ſupprimeray le detail. ſi vous l'avez agreable, il faudroit des volumes & non pas une lettre pour l'exprimer. V. A. ſe contentera s'il luy plaiſt, de quelques ſingularitez. Un clou de fer dont le Sauveur du monde fut attaché a la croix merite à mon advis la veneration de tous les Chreſtiens: une infinité de reliques tres richement enchaſsées : De grands morceaux de la vraye Croix, une eſpine de la Couronne de Jeſus-Chriſt. Deux tableaux d'*Albert* DURER plus beaux infiniment

que

que tout ce que j'ay veu de luy ailleurs. Une taſſe d'Emeraude de la groſſeur environ de quatre oeufs de poulles: Du milieu qu'on à creusé on en a tiré aſſez d'Emeraudes pour en faire un aſſortiment, c'eſt a dire une chaiſne, des bracelets & des pendants d'oreille, qui ſervent à l'Imperatrice. Vn grand plat d'Agathe d'un pied & demy ou deux pieds de Diametre, ou on voit le mot de XPICTOC comme peint naturellement ſur la pierre, avec un B: qui le precede qu'on peut interpreter Βασιλεὺς, ſuivant la maniere d'eſcrire qu'on voit ſur les medailles des anciens Empereurs de Conſtantinople. Les Characteres n'y ſont pas adjoutez par arti-

artifice asſeurément ; ſoit donc que ce ſoit ſeulement un jeu de la nature qui s'esgaye plus ſur l'agathe que ſur aucune autre ſorte de pierre, il eſt certain que ce vaiſſeau eſt tres conſiderable. Il y en a de ſi grands de Chryſtal de roche qu'on n'en trouvera pas ailleurs de ſi amples de Chryſtal commun : Il y a une armoire toute pleine de pieces d'ambre travaillées. Du nombre infiny d'Agathes, qui y ſont; je ne vous parleray que de la grande antique : c'eſt une piece presque carreé plus large que haute ou ſont ſculpeés douze ou quinze figures qui repreſentent le triomphe des Empereurs Romains ſur les Allemans, un peu apres J. Chriſt. Elle a eſté

eſté tresſçavamment expliquée par le Bibliothecaire de l'Empereur, J'aurois voulu qu'elle euſt eſté gravée du meſme; On ne voit en l'original que des viſages de Princes, la graveure n'en fait que des Eſclaves: Peut eſtre que quelque autre la gravera mieux, mais c'eſt en effet une des merveilleuſes pieces qui nous reſtent de l'antiquité. On voit dans une autre chambre la repreſentation de PHILIPPE *Second* avec ſes armes toutes d'or pur chargé de diamans. On y garde le juſteaucorps de bufle tout percé de coups dont GUSTAVE ADOLPHE eſtoit vestu quand il fut tué entre *Leipzic* & *Lutzen* l'an 1632. Je n'aurois jamais fait,

Mon-

Monſeigneur; toutes les pieces s'en repreſentent encor à mes yeux, j'en reſerveray l'idée apparemment toute ma vie, mais je l'auray tres preſente juſques à ce que je l'aye communiquée à V. A.

J'ay l'obligation de la veüe du premier cabinet à Monſr. *Vander*-BARREN, c'eſt celuy qui en à le ſoin & qui l'avoit de *Bruxelles*, il eſt Eccleſiaſtique & fort aux bonnes graces de l'Empereur. Je n'ay jamais connû perſonne qui euſt plus de probitè, de connoiſſance & de courtoiſie. S. M. I. donna ordre qu'on me monſtraſt l'autre, c'eſt un bien & un honneur qu'Elle m'a fait que je ne puis ſuffiſamment exprimer.

On

On peut compter pour troiſieme threſor la Bibliotheque Imperiale : Elle eſt remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde ; on y voit entre autres dix ou douze mille manuſcripts, en toute ſorte de matieres & de toute ſorte de langues. J'y vis des miniatures admirables qui venoyent des anciens *Ducs de* BOURGOGNE. Les belles choſes que poſſedoit la famille *des* FOULCRES *d'Augſpurg* y ſont. & les bibliotheques de BUSBECK & de CUSPINIEN qui avoyent ramaſſé autant de livres curieus qu'aucun autre de leur temps. Il y a une infinité de deſſeins de RAPHAEL, du RUBENS, d'*Albert* DURER, & d'autres excellens mai-

Monſeigneur; toutes les pieces s'en repreſentent encor à mes yeux, j'en reſerveray l'idée apparemment toute ma vie, mais je l'auray tres preſente juſques à ce que je l'aye communiquée à V. A.

J'ay l'obligation de la veüe du premier cabinet à Monſr. *Vander*-BARREN, c'eſt celuy qui en à le ſoin & qui l'avoit de *Bruxelles*, il eſt Eccleſiaſtique & fort aux bonnes graces de l'Empereur. Je n'ay jamais connû perſonne qui euſt plus de probitè, de connoiſſance & de courtoiſie. S. M. I. donna ordre qu'on me monſtraſt l'autre, c'eſt un bien & un honneur qu'Elle m'a fait que je ne puis ſuffiſamment exprimer.

On

On peut compter pour troiſieme threſor la Bibliotheque Imperiale : Elle eſt remplie de tout ce qu'il y a de beaux livres au monde ; on y voit entre autres dix ou douze mille manuſcripts, en toute ſorte de matieres & de toute ſorte de langues. J'y vis des miniatures admirables qui venoyent des anciens *Ducs de* BOURGOGNE. Les belles choſes que poſſedoit la famille *des* FOULCRES *d'Augſpurg* y ſont. & les bibliotheques de BUSBECK & de CUSPINIEN qui avoyent ramaſſé autant de livres curieus qu'aucun autre de leur temps. Il y a une infinité de deſſeins de RAPHAEL, du RUBENS, d'*Albert* DURER, & d'autres excellens mai-

maiſtres : J'en vis quantité de la main d'*Octavius de Strada* en matiere de medailles : Vous entendrez parler de tout cela avec le temps : *Monſieur* LAMBECIUS qui en a la conduitte, travaille tous les jours a informer le public des belles choſes qui y ſont : C'eſt un homme tres digne de cet employ, autant que j'en connoiſſe dans le monde.

Ne voulez vous pas bien, *Monſeigneur*, que je vous entretienne un peu de S. M. I. j'ay eu l'honneur d'eſtre aupres d'Elle dans ſa gallerie des peintures, lors qu'Elle viſitoit ſon threſor de medailles antiques. J'y vis pendant trois heures & demie la converſation d'un

Em

Empereur Romain avec ſes anceſtres, c'eſt ce qu'on ne pouvoit voir que lâ: Je reſtay enfin perſuadé que depuis le premier *Cæſar* il n'y en avoit point eu de plus ſçavant que ce dernier. S. M. I. parle auſſy bien *Latin* que SALUSTE & ſçait plus d'*Hiſtoires* que TITE LIVE: j'ay vû de ſes lettres en Latin, en verité j'eſtois rauy de voir qu'un ſi grand Monarque ſe fut donné la peine d'apprendre tant de choſes, & d'autres qui ne l'auront pas vû auront de la peine a le croire. J'ay oüy dire qu'il parloit fort bien *Eſpagnol*, pour l'*Allemand* & l'*Italien*, ce ſont ſes langues maternelles: il entend fort bien le *François*, mais il n'aime pas a le parler. Il a la taille

taille mediocre, le marcher grave, la teſte ſi peu que rien panchante, les yeux doux, la parole facile & une grace admirable, il me ſemble que j'en ay lû presque autant dans PLUTARQUE, quand il parle d'ALEXANDRE *le Grand.* L'*Empereur* me paroiſt en avoir toutes les vertus, mais je ſuis certain qu'il n'en a pas les vices; il eſt ſobre, il n'a pas d'ambition, & ne cherche qu'a faire du bien: je ne crois pas qu'il puiſſe jamais dire comme ces autres delices du genre humain *diem perdidi.* Il eſt fort laborieux, il ſe leve de grand matin, & expedie luy meſme quantité d'affaires, quelque longueur dont on ſe plaigne a ſa cour, c'eſt une longueur qu'on ne

netrouve a redire qu'a ſes Officiers, mais non pas a ſa perſonne. J'oze aſſeurer qu'en mon particulier j'ay trouvé une expedition tres prompte dans le peu que j'y avois a faire. Ses ſujets l'adorent, car enfin, *Monſeigneur*, le reſpect & l'amour qu'ils ont pour ſa perſonne eſt infiny. Je crois que cette paſſion des ſujets envers leurs Princes ne ſe rencontre dans les pays polis que la & en France; peut eſtre que leur haute naiſſance y a accoutumé leurs peuples, mais il y a plus d'apparence de croire que les bontez perſonnelles de ces deux Monarques ſe ſont attirez ce culte, & que leurs ſujets s'efforcent de reconnoiſtre le bien qu'ils en reçoivent par cette extreme veneration.

Lâ comme ailleurs on prend plaiſir d'imiter le Prince: les principaux Officiers y ſont bons, courtois & bienfaiſans. Le *Prince* de LOBKOVIZ eſt le premier de la Cour: c'en eſt le grand maiſtre d'hoſtel der Oberſte Hoffmeiſter. Son Pere fut fait Prince par FERDINAND *Second* l'an 1624. mais il ne pût joüyr à la diette de *Ratisbonne* des privileges de cette dignité: Celuy cy y fut receu en 1653. le credit qu'il avoit aupres de l'Empereur & l'achapt qu'il avoit fait de Gradisque, fermerent la bouche a ceux qui s'y oppoſoyent.

Henry Guillaume Comte de STARENBERG eſt le *Grand Mareſchal* de la Cour, V. A. ſçait le pouvoir que donne cette charge dans toutes

toutes les cours d'Allemagne: celuy cy à de plus l'intendance ſur les Juifs: & a propos des Juifs il eſt bon de vous en dire quelque choſe. Il y en a dans *Vienne* environ trois mille logez aſſez commodement dans un canton ou fauxbourg qui porte leur nom: ils viennent a la ville le matin & s'en retournent le ſoir ſans qu'ils y ozent paſſer la nuit: ils n'y viennent ny le Samedy ny le Dimanche tantoſt a cauſe de leur religion & tantoſt a cauſe de la noſtre; s'ils y avoyent manqué ils courroyent risque d'y eſtre aſſommez. LIMNÆUS propoſe s'il eſt expedient qu'un Prince les ſouffre dans ſes Eſtats, & en donne les raiſons affirmatives & negatives, n'en attendez rien de moy.

Ils ont a Vienne trois Synagogues, quoy qu'à *Francfort* ils ny en ayent qu'une & qu'ils y soyent en beaucoup plus grand nombre, j'y entendis un jour un mot assez joly ce me semble: Vn Allemand causoit en Latin avec un medecin Juif, & le pressoit de reconnoistre la venüe du Messie par des passages qu'il monstroit en Hebreu dans les Propheties & dans d'autres endroits du Vieux Testament: le Docteur qui n'y trouvoit pas de preuve suffisante a son sens, luy dit, ne m'accordez vous pas que nostre religion nous a esté donnée par le seul Dieu Createur du Ciel & de la terre, & qu'il a fait alliance auec nous? L'Allemand l'avoüa; lors dit le Juif, quand vous me monstrerez que la vostre vient de

de Dieu par d'auſſy bons titres que nous prouvons la noſtre, tout ira bien; ainſy finit leur converſation. Les Juifs ſont fort obſtinez dans leur croyance & fort ſuperſtitieux, cependant ils ſont tres miſerables & chargez d'une haine publique univerſelle : ils pourrovent aſſez ſe repentir par des conſiderations temporelles d'avoir dit *Sanguis ejus ſuper nos, & ſuper filios noſtros.* I'ay eu quelques affaires avec eux, mais qui ne concernent ny la religion, ny la politique, j'en ay tiré des medailles antiques extraordinaires : ils ſont faciles parce qu'ils ſont ignorans, d'ailleurs ils ſçavent bien l'arithmetique.

Le Conte *Iean Maximilien* de LAMBERG eſt le *grand Chambellan.* c'eſt le principal confident

de S. M. I. avec laquelle il eſt presques tousjours: il a eſté Ambaſſadeur en *Espagne* & a *Munſter* au temps de la paix generalle: il ſçait le *François* comme un PARISIEN & la *Politique* mieux que TACITE: c'eſt une des premieres teſtes, ſi ce n'eſt la premiere du Conſeil de l'Empereur, il merite toutes ſes dignitez par ſes vertus publiques & particulieres.

Les *Comtes* de DIETRICHSTEIN & de SINZENDORF ſont auſſi des premiers officiers: celuy la eſt le grand Escuyer & celuy cy **der Oberſte Jägermeiſter** tous deux tres dignes des faveurs que leur fait journellement S. M. I.

Ie ne peux finir ce ſujet ſans nommer *Monſieur* le *Comte* de TRAUTH-

TRAUTHSON, c'eſt un des plus ſages Seigneurs que j'aye jamais vû, des plus ſçavants & des plus polis. Apres l'Empereur il a le plus beau cabinet de Vienne, dont en paſſant, il eſt ſous gouverneur. Il a des livres, des medailles antiques & modernes, des peintures, des agathes, des marcaſſites, des curioſitez des Indes, en fin tout ce que vous pouvez vous imaginer. Ie me tairay de toutes ces belles choſes: car il eſt impoſſible de vous dire dans une lettre tout ce que je ſçay, & ne vous en rapporteray que trois; l'une eſt un tableau peint par CORREGE qui vient de ce riche cabinet qui fut pillé au ſac de Mantoüe en 1632. j'ay apris meſme que S.M. tres Chreſtienne qui en connoiſſoit la beauté, luy vouloit

donner place dans le Louvre, je voudrois desja l'y avoir vû: l'autre eſt bien plus petite, c'eſt un noyau de ceriſe ou on a ſculpé plus de cent portraits, avec des ornemens de teſte differens, des mitres, des couronnes, des capuchons, des diademes, des chapeaux, des chaperons, & des coëffures de femme fort diverſes. J'aurois de la peine a le croire ſi je ne l'avois vû. La troiſieme eſt une taſſe d'amethiſte fort conſiderable pour ſa grandeur & ſa couleur. Ce Seigneur a le plus beau palais & le plus beau jardin qui ſoit en Auſtriche, qui s'eſtend preſque des portes de Vienne jusques au Danube. Son ayeul eſtoit le favory de RODOLPHE *Second*, & je crois que la curioſité de ce grand Empereur fit naiſtre

ſtre alors celle de ſon confident.

Si V. A. vouloit ſçavoir les autres illuſtres ou Curieux de Vienne, Elle m'engageroit a luy parler de trop de monde, & meſme je ne les connois pas tous : mais je ne puis oublier *Monſieur* SCHRIMPF : c'eſt le *Reſident de l'Electeur de Saxe, du Duc de Wirtemberg* & de beaucoup d'autres Princes & Eſtats de l'Empire. *Caton* & *Brutus* pouvoyent avoir autant de vertu & de bonté naturelle que luy, mais je ne crois pas qu'ils en euſſent d'avantage : il eſt de plus ſi bien faiſant que je ne vous puis l'exprimer : ſa liberalité s'eſtendoit a m'offrir tout ce que je trouvois de beau chez luy, ce qui me fit reſoudre a ne luy plus rien loüer du tout. Je n'ay pour-

tant pas refusé tous les presens qu'il m'à voulu faire & j'en feray bientoſt voir quelques uns a V.A.

Faut que je l'entretienne preſentement de deux ou trois divertiſſemens que j'ay vû prendre a S.M.I. Elle aime fort la chaſſe, & s'y relaſche avec affection des peines qui ſont inſeparables de la conduitte de l'Empire. Je l'ay vû a trois lieûes de Vienne du coſté du Nort dans un bois ou ſon grand Veneur luy avoit fait preparer une tente, ſous laquelle il eſtoit avec l'Imperatrice & ceux de ſa Cour qu'il y avoit mandez: j'y fus par la courtoiſie & bonté du *Marquis* de BADE-DURLACH, c'eſt un Prince que vous connoiſſez, *Monſeigneur*, ſçavant, curieux & autant ex-

excellent au cabinet qu'a la guerre. Les chaſſeurs pouſſerent quantité de cerfs & de biches, qui a cauſe des toiles tendües a cent pas loin de la tente eſtoyent obligez d'en faire le tour. Leurs *Majeſtéz Imperiales* choiſiſſoyent d'entre les cerfs ceux qui leur plaiſoit de tirer: l'*Imperatrice* en tira le premier avec une arquebuze, & l'Empereur neuf ou dix en une heure de temps. Cinq ou ſix iours auparavant, leurs Majeſtez Imperiales en avoyent tiré 23. au *Prater*: c'eſt la promenade ordinaire de l'Empereur & du beau monde de Vienne; c'eſt un bois de haute fuſtaye ſitué de long du Danube qui laiſſe des eſpaces pour toute ſorte de promenade: ce lieu au reſte eſt fort joli, ou

Ogni di, in fonti o in boſchi
Scherzar ſi vedon' colle belle i vaghi.

J'y vis un jour trois tentes que l'*Empereur* y avoit fait dreſſer pour la chaſſe dont je viens de parler, c'eſtoyent celles dont le Grand Seigneur luy avoit fait preſent dans la derniere ambaſſade, & qu'on eſtime ſoixante mille eſcus. S. M. I. aime fort auſſy *Laxembourg*, c'eſt un palais de plaiſance & de chaſſe à trois heures de Vienne ou elle va paſſer tous les ans quatre ou cinq ſemaines vers le mois de Iuin, dans le temps qu'on vole le heron.

S. M. I. ſe divertit fort a la muſique & s'y connoit parfaittement, a ce qu'on m'a dit. Elle entretient a ſa Cour un grand nombre de Muſiciens. la plus part ſont

Ita-

Italiens; les autres ſont ou *Allemans* ou *Espagnols*; ceux la ont la voix beaucoup plus claire, mais ceux cy n'en voudroyent pas avoir l'avantage a ce prix; & je ne vois que les ſucceſſeurs des anciens Grecs & des anciens Romains qui ſoyent d'advis contraire; nous n'entendons pas dire que dans le reſte de l'Europe on y chaſtre le monde expres, comme en Turquie & en Italie. Ie vis la comedie a Machine, *d'Andromedé* que S.M.I. faiſoit repreſenter en Italien pour celebrer le jour de la naiſſance de l'Imperatrice. Quelques jours apres S.M.I. fit dreſſer dans l'avant-cour de ſon palais un grand theatre ſur lequel cent cinquante violons eſtoyent logez habillez a la comedienne, c'eſt a dire avec des habits de balet, qui le di-

vertirent & toute ſa cour depuis dix heures du ſoir, jusques a minuit.

L'*Imperatrice* aime fort ces ſortes de divertiſſemens, peut eſtre parce qu'ils reſſemblent a ceux d'Espagne. Elle eſt honorée dans tous ces pays la autant que l'Empereur meſme, ce qui ſe fait & par reflexion & par la conſideration de ſes qualitez particulieres. Tout le monde a auſſy grand reſpect pour l'Imperatrice veufve de l'Empereur FERDINAND III. Elle demeure d'ordinaire aux Favorites: c'eſt un palais de plaiſance a un quart d'heure de Vienne: le baſtiment n'en eſt pas autrement magnifique, mais il eſt fort ſpacieux. Les jardins ſont remplis de ſtatues & de fontaines. c'eſt l'a ou S.M.I.

S.M.I. fit faire ce ballet a cheval ſi celebre, dont Elle augmenta la magnificence de ſes nopces. Les Romains ont parlé de ces ſortes de jeux dans les medailles antiques, ſous le mot de DECVRSIO, *V.A.* ſe ſouviendra bien qu'Elle en poſſede un original. On les appelle en France *des Carouzels*, mais je crois que le mot eſt originellement Eſpagnol. Cette Princeſſe ne vient pas ſouvent a la cour, quoy qu'Elle y ſoit cherie extremement. Elle ne ſe mesle presque point d'affaires; Elle aime la peinture; & ſe divertit meſme a peindre: J'ay vu le tableau d'une Vierge qu'Elle a peint qu'on conſerve en ſon honneur dans un des threſors de l'Empereur. Sa principalle occupation eſt l'education de

de ſes deux Princeſſes toutes deux ſont tres belles & tres bien faites: *Facies habent dignas imperio.*

A deux heures de Vienne on voit un jardin qui a eſté autrefois un grand Theatre de guerre. *Soliman* y avoit ſon camp, quand il aſſiegeoit Vienne: Dieu veüille preſerver la Chreſtienté & ce pays la principalement de ſi rudes attaques. Le ſeul ſouvenir de ces hiſtoires paſſées fait trembler ceux qui ont le moindre intereſt dans les preſentes. Le clocher de la grande Egliſe eſt encor chargé d'une eſtoille au milieu d'un croiſſant, qui ſont les armes de l'ancienne Conſtantinople, comme V. A. peut voir dans ſes medailles antiques du temps d'AUGUSTE. On l'y a mis

mis pour memoire de ce fameux ſiege, & pour exciter les Citoyens de prier continuellement Dieu de detourner ce fleau qui les menace : car enfin, *Monſeigneur*, le Turc eſt un mechant voiſin. ce jardin a changé de forme & n'eſt plus qu'vn theatre de plaiſirs S. M. I. y fait conſerver des beſtes farouches & des animaux extraordinaires : on y voit des lions, des lionnes & des petits lionceaux, qui y ont eſté faits : ce qui prouve aſſez la chaleur & la fecandité du climat : on y trouve toute ſorte de fruits & toute ſorte d'animaux. Je penſay achepter deux aiglons qui eſtoyent a vendre ſur le *Graben* c'eſt la plus belle place de la ville qui

qui y ſervoit autre fois de foſſé; je les avois deſtinez pour V.A. mais le peu de commodité que j'avois de les envoyer m'a privé de cet honneur la: ils avoyent eſté denichez dans des rochers du Danube: c'eſt ou on en trouve aſſez ordinairement: il y en a auſſy en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne. Les aigles ont tousjours eſté les marques de la force de l'Empire, & celuy que CONSTANTIN adjouta de nouveau aux anciennes armes des Empereurs n'eſtoit que pour monſtrer la puiſſance qu'il avoit eſtablie en Orient & qu'il avoit unie a celle d'Occident.

V. A. veut elle bien que je luy face une parentheſe au ſujet de

de CONSTANTIN, ou plustoſt veut elle bien que je les continue, car il me ſemble que cette lettre n'eſt qu'une parentheſe de voyage. On ma dit ſouvent que les premiers Chreſtiens inventerent l'hiſtoire du *Labarum* pour l'oppoſer aux pretendus miracles des Payens, & que les moynes augmenterent la reputation de cette fable: N'en croyez rien, *Monſeigneur*, Noſtre religion ſe peut fort paſſer de fauſſetez, Elle ſubſiſte par ſa verité & par ſoymesme: j'ay la medaille antique de CONSTANTIUS fils du *grand* CONSTANTIN, au revers de laquelle une victoire couronne l'Empereur qui tient une enſeigne militaire ou le mot de Chriſt ✱ y eſt

eſt en abregé: a l'entour on lit ces mots, *HOC SIGNO VICTOR ERIS.*

Au reſte l'*Auſtriche* eſt ſi fertile qu'Elle n'auroit pas d'occaſion d'envier l'abondance des provinces voiſines; on y a des fruits & des melons pres qu'auſſy bons qu'en Italie, on y a des vins infiniment plus forts. La chaleur du climat & la bonté du Pays en ſont les cauſes ſenſibles; quoy que le ſoleil n'y ſoit pas plus chaud que dans les regions paralleles, l'air pourtant y eſt tout autrement eſchauffé: le ſouffre qui domine dans tous ces pays la, augmente ſa chaleur & ſa fertilité: j'apprehenderois meſme l'excez de cette chaleur ſulphurée qui apparemment

eſt

eſt accompagnée de nitre & de quelque autre mineral qui cauſeroit a leurs vins une qualité corroſive pour petite quelle fût. Vos vins de Necre, *Monſeigneur*, ſont exempts de ce foible, mais hors de la, ceux d'Auſtriche, n'ont rien a craindre, il y en a quantité, ils ſont fort agreables, & ils ſe gardent long temps. Leurs beſtiaux ſont gros & gras, on parle par-toute la terre des bœufs d'*Auſtriche* & d'*Hongrie*, & a propos de la *Hongrie* faut que j'en entretienne V. A.

C'eſt un pays admirable: les grains & les fruits y ſont peut eſtre plus abondans qu'en pas un autre endroit de la terre: il y a des vins qui ont la force & la do

douceur du vin d'Eſpagne, & meſme qui le ſurpaſſent en l'un & en l'autre comme celuy de Tokai, il y en a d'autres auſſy forts que de l'eau de vie. jay oüy dire il y a long temps, *mirabilis Deus in aquis Hungariæ*, on y en trouve de toute ſorte de ſaveurs & de toute ſorte de qualitez: Vn railleur diroit hormis de celles qui ſont bonnes a boire, car il eſt certain qu'elles y ſont toutes un peu mineralles, auſſy ny en boit on gueres. On en apporte a Vienne un nombre infiny de volailles, d'escreviſſes & de tortues; j'y ay vû arriver de ces dernieres jusque a cinq & ſix grands chariots pour un jour, on ne vend la piece que deux *Creizers*, ce n'eſt gueres

res qu'un ſol de France. V. A. ſçait ce qu'on a eſcrit de la fertilité & de la richeſſe du lac Zirnixzée, ou l'on peut chaque année ſemer, faucher, chaſſer, & peſcher. Elle ſçait auſſy ce qu'on dit de ſes minieres que l'on pretend eſtre les plus riches du monde. *Monſr.* SCHRIMPFF m'a fait preſent d'une eſpece de bouquet d'argent ou d'ex croiſſance de mine qui en venoit. J'ay vû dans le threſor de S. M. I. des morceaux plus gros que la teſte d'un homme qui en avoyent eſté tirez & qui eſtoyent presque d'argent pur. On y trouve de tres riches marcaſſites, & quelque fois meſme on en a trouvé d'argent joignant les ſeps de leurs vignes, ce qui a fait

fait dire a quelques uns qu'il y venoit des grappes de raiſin qui eſtoyent d'argent, c'eſt une fable auſſy bien que la dent d'or de l'enfant Sileſien. Toutes ces richeſſes me font regretter la perte que la Chreſtienté a faitte d'une partie d'un ſi beau pays: tout perit chez les Turcs, meſme ce qui concerne la guerre, quoy qu'ils y ſoyent un peu plus vigilans qu'au reſte : on ſçait qu'ils n'aiment ny l'architecture ny l'agriculture que pour le neceſſaire & qu'ils en commettent le ſoin a des eſclaves : de telle ſorte que par pareſſe ou par ignorance, ils laiſſent inutiles beaucoup de minieres qui avoyent desja eſté ouvertes vers *Bude* & *Belgrade*. J'apprehende qu'il

qu'il ne leur prenne quelque jour fantaiſie d'aſſeurer leurs conqueſtes paſſées par celle des provinces voiſines: Dieu ne le permettra peut eſtre jamais, la pieté & la puiſſance des Princes & des peuples d'Auſtriche me le fait croire; & de plus il ſemble que la nature ait mis de ce coſté la des bornes a l'ambition de ces ennemis du nom Chreſtien. Le Danube ne leur apporte pas la centieſme partie des commoditez qu'il donne a l'Allemagne, les eaux y ſont trop rapides en beaucoup d'endroits, en d'autres elles ſont trop baſſes: les rochers y ſont fort frequens, & y cauſent ſouvent des naufrages; enfin Monſeigneur, ils n'y peuvent,

faire monter leur canon, & c'eſt
ſans doute une des plus conſi
derables incommoditez qui le
empeſche de porter leurs ar
mes, du coſté d'occident. S.M.
de ſoy eſt tres puiſſante, mais
on en joint les forces aux mem
bres de l'Empire, on peut dir
qu'Elle eſt invincible. que n
peut on pas eſperer des autre
Princes Chreſtiens quand il
voudront s'vnir contre cet en
nemi commun. Que n'a t'o
pas vû d'une poignée de Fran
çois au paſſage du Rab, ſix m
hommes en arreſtent cinquan
te mille, les combattent, le
mettent en fuitte & prennen
leur artillerie. Les armes ſon
neantmoins journalieres & l
vertu des combattans eſt quel
quefo

quefois opprimée par la multitude des ennemis : si pourtant le mesme bonheur accompagnoit les armes que la France employe au secours de Candie ou trouveroit t'on un Monarque si heureux & si glorieux que le nostre, soit dans la paix soit dans la guerre. Ses armes ont tousjours esté victorieuses, il a cela de commun avec ses Predecesseurs ; mais que le nom seul imprime tant de terreur chez les ennemis si esloignez, je ne l'ay jamais oüy dire que de S. M. SUETONE dit bien quelque chose d'approchant en parlant du grand Drusus, mais enfin la gloire du Roy est tout autre. On dit icy par tout que dez qu'on a sceu a

Conſtantinople que les François eſtoyent arrivez a Candie, tout y eſtoit dans une effroyable conſternation, & que le Grand Seigneur avoit incontinent depeſché un Ambaſſadeur en France pour prier S. M. tres Chreſtienne denne ſe pusfaire partie en cette cauſe, & d'en retirer ſes forces. Dieu confonde a jamais ſes ennemis, pour le bien de ſa perſonnne, de ſon eſtat & de la Chreſtienté. Apropos de Candie, V. A. veut elle bien que je luy en porte une medaille antique d'argent que j'ay rencontréen ces quartiers, auſſy biẽ que d'autres encor plus curieuſes.

Pour revenir a la Hongrie c'eſt un Royaume tres riche: V. A. ſçait la puiſſance des ſes anciens Rois & quoy qu'aujourdhuy

jourdhuy elle ſoit diviſée entre l'Empereur & de Turc, la partie Chreſtienne ne laiſſe pas d'eſtre tres opulente & tres conſiderable : les Eſtats y conſervent leur liberté autant qu'ils peuvent, & pretendent d'avoir le pouvoir d'eslire leurs Rois ; mais comme ils ne ſont pas aſſez forts pour reſiſter ſeuls au Turc, il faut de neceſſité que pour ſe conſerver ils esliſent vn Roy puiſſant d'ailleurs & qui ſoit leur voisin : c'eſt ce qui leur a fait tousjours prendre des Princes de la maiſon d'Auſtriche.

La Boheme eſt beaucoup plus foible : quoy qu'elle ſoit de grande eſtendûe, il y a bien a dire qu'elle ſoit & ſi riche & ſi forte. Les guerres l'ont horri-

blement ruinée depuis 1618. & quelque indulgence dont S.M.I. la traitte, elle a bien de la peine a ſe retablir. J'eſtois a Vienne dans vne converſation ou on parloit du futur Roy de Boheme, ſi par malheur S. M. I. mouroit ſans enfans masles: car les Bohemois pretendroyent alors de ſe pouvoir faire vn Roy ſoy-meſme: le reſte de l'entretien ſera reſervè pour Nieuſtat. La Boheme eſt riche en mines, on y trouve des Agathes en quantité, des Topaſes plus qu'en lieu du monde, des Eſmeraudes contre l'opinion de quantité de de gens qui croyent qu'on n'en trouve que dans les Indes occidentales; Il eſt vray que toutes ces pierres ne ſont pas ſi dures

ny

ny ſi eſclattantes que celles d'Orient. Il y a une quantité de Grenats parfaits: mais ce qui la rend plus remarquable ſont les frequentes minieres de cuivre, d'eſtain, de fer, d'argent & d'or : mais ou n'en trouve t'on pas? je n'ay preſque pas oüy parler d'aucune province d'Allemagne, ou il n'y en ait, quoy que Tacite ne le ſçeut pas quand il a eſcrit *Argentum & aurum propitii an irati Dÿ negaverint dubito, nec tamen affirmaverim ullam Germaniæ venam aurum argentumve gignere, quis enim ſcrutatus eſt?* Tout le monde conoit les mines d'argent qui ſont en Saxe & au Duché de Lunebourg, je ſçay ou il y en a d'Amethyſte auſſy belle presque que celles d'Orient : Combien en a t'on trouvé de differentes vers les bords du

Rhin : Il y a des endroits ou les payſans receüillent de l'or dans de petits paniers qu'ils laiſſent a cet effect dans l'eau. Henry le grand fit faire des medailles avec ces mots EX AURO FRANCIGENA AD RHENUM EFFOSSO : je n'aurois jamais fait ſur cette matiere, & de plus j'ay desja trop cauſé, & je ſens bien que tout cela vous ennuye.

En paſſant a Paſſau, j'appris une choſe aſſez curieuſe : V. A. ſçait que cette ville eſtoit autre fois des plus conſiderables qui ſoyent en Allemagne; qu'elle eſt en Baviere, mais qu'elle a ſon Seigneur particulier qui en eſt tousjours l'Eveſque. Elle fut bruslée il y a cinq ans par hazard, ou plustoſt par malheur qui conſuma les trois quarts de la

la ville: aujourdhuy elle commence a ſe reſtablir. Deux rivieres s'y deſchargent dans le Danube qui en arrouſe le pied, l'une vient d'Inspruck qui eſt lâ auſſy groſſe que le Danube meſme, l'autre vient du Septentrion qui eſt beaucoup plus petite, & c'eſt de cette derniere dont je Luy veux dire quelque choſe. je fus fort eſtonné de voir ſa couleur, elle eſt preſque auſſy noire que de l'ancre & elle la conſerve longtemps nonobſtant l'abondance des autres eaux qui enfin la luy fait perdre. On m'a dit que dans cette eau noire on y peſchoit des perles, qu'ils s'y en rencontre de fort groſſes & de fort rondes, mais non pas avec l'œil, l'eau ou ſi vous vou-

lez l'eſclat de celles d'Orient, qu'on en a pourtant peſché qui ont eſté vendües jusques a cent florins. S. A. E. de Baviere a qui apartient cette peſche, en a grand ſoin, a ce qu'on ma dit. pour les eaux qui ſont ſi noires, ce n'eſt pas une merveille en Allemagne, j'en ay vû depuis beaucoup de ſemblables ailleurs, j'y en ay meſme gouté qui avoyent une odeur & une ſaveur inſupportable, cauſée par le ſouffre & les autres mineraux qui y avoyent imprimé leur qualitez.

Faut encor vous dire quelque choſe de ce que j'ay obſervé dans la morale des Allemans. Je les eſtime autant religieux qu'aucun autre peuple, & quoy qu'on s'y ſerve de beaucoup

coup de voyes differentes, ils ont pourtant intention d'arriver tous au meſme but, qui eſt la gloire eternelle. V. A. auroit peine de comprendre la ſincerité de cœur dont les Auſtrichiens ſervent Dieu, les Egliſes y ſont tousjours remplies, on y fait preſque tous les jours des proceſſions ſolemnelles; les ſermons y ſont fort frequens. On y eſt devot par coutume & par inclination, en y dreſſe les enfans de bonne heure, & ce peuple en a ſans douta l'obligation a ſon Prince & a ſes Predeceſſeurs: leur pieté a eſté conûe par toute la terre, auſſy bien que dans leurs provinces; les pierres meſme de Vienne en parlent dans la pluspart des rües, en tant

d'Egliſes, de monaſteres & d'hoſpitaux qu'ils ont fondez. Les Lutheriens n'y ont pas d'exercice public mais dans STRASBOVRG, FRANCFORT, RATISBONE, AUGSPOURG, VLME, STOVGARD & les autres lieux ou ils ſont les maiſtres, ils paroiſſent fort devots. Ils ſont tres exacts dans l'obſervation de leur culte, ils obſeruent la ſaintèté & le repos du dimanche, avec autant & plus de circonſpection que je ne l'ay vû faire aux Catholiques. Ils ont leurs exercices de devotion qu'ils n'obmetroyent pour rien du monde. Ceux qui ſuyuent la reformation de Calvin ſont plus detachez des ceremonies, ils en retranchent autant qu'ils peuvent, N'y auroit

il pas

il pas lieu de croire qu'a force de chercher la pureté de la primitive Egliſe, ils n'y introduiſiſſent des nouveautez. J'en ay pourtant connü d'entre eux de tres attachez a la gloire de Dieu & a l'amour de leur prochain. Faut eſperer que Dieu eſclairera les fourvoyez & que par ſa miſericorde infinie il aura pitié de tant d'ames qui l'adorent & qui le reclament; mais c'eſt trop debiter de Theologie pour vn Medecin.

Au reſte nonobſtant la diverſité des religions d'Allemagne, on ne laiſſe pas de s'entraimer & de commercer enſemble; je crois qu'il n'en va pas de meſme dans la Politique & que chaque party prend ſes meſmes

a part, & taſche a ſe prevaloir de la ſienne. De tous les pays ou j'ay eſté, je n'en ay vû aucun ou on parle moins de cette diverſité de croyance qu'a Vienne ; on y eſt auſſy tranquille de ce coſté là que ſi tout le monde croyoit aux ſept Sacremens & à la meſſe. Ce n'eſt pas qu'il y ait aucune deffence de parler de la religion comme en Turquie, c'eſt qu'on y aime le repos, c'eſt que tous trouvent leur compte a s'en taire, & que peut eſtre l'Empereur augmente ſon autorité en conſervant les privileges de chaque ſecte & en eſcartant les partialitez ; le trouble des familles pourroit troubler l'eſtat, le ſilence y fait un repos univerſel.

Les

Les Allemans aiment la bonne chere: Les riches la font lâ comme ils la font par tout, mais les plus pauvres la font auſſy en Allemagne: ſi ils ne font pas beaucoup de deſpence, ils ne laiſſent pas de ſe resjoüir: ils ſont une heure ou une heure & demie a table, ils mangent aſſez & boivent encor mieux. V .A. ſe ſouviendra a ce propos de *non comedis, Germane, bibis.* Il y a des ſobres en Allemagne comme par tout ailleurs j'en ay connu plus de dix qui n'ont jamais bû de vin, cela ſembleroit eſtrange a bien du monde, mais pourtant il eſt vray. J'en ay connu d'autres qui n'eſtoyent pas ſi degoutez, mais qui pourtant eſtoyent aſſez moderez pour

pour ne prendre d'alimens que ce que la nature en exige : il eſt vray que ceux cy ſont en petit nombre & que le plaiſir l'emporte d'ordinaire. Ils y ſont accoutumez, ils n'ont pas beaucoup d'affaires dans l'eſprit, & ne ſe chagrinent pas pour celles d'autruy. *Indulgent genio,* & je defierois bien ceux qui ne les aiment pas de me condamner juſtement ce genie. J'ay toute ma vie eſté laborieux, mais je ne ſçay encor s'il n'eut pas mieux valu de ne rien faire. Millefois en ma vie j'ay diſné en demy quart d'heure, quoy que je n'aye jamais manqué graces à Dieu, d'alimens proportionnez a mes deſirs & ma condition : cependant je pouroiscroire encor encor la maniere de vivre d'vn

Alle-

Allemand plus heureuſe. Il ſe leve tard, il ſe couche de bonne heure, il ſe nourrit fort bien, il ne ſe chagrine pas: auſſy vit-il longtemps: ce qui eſt conforme a la maxime de Galien, qui dit que pour vivre longtemps il ne faut pas avoir beaucoup de ſoin. Du reſte ce ſont les meilleures gens du monde: j'en excepte ceux qui ne le ſont pas, car en tout pays il y a des méchans, mais enfin ils y ſont bons d'ordinaire, & ſi je n'eſtois pas nay François, j'aimerois mieux eſtre Allemand que d'aucune autre nation, quoy qu'en aye dit CHARLES V. Ils aiment a voyager, a leur retour a peine les connoit-on, ils reviennent ou tout a fait vertueux, ou tout

a fait

a fait corrompus : comme il ont l'eſprit naturellement bien fait, ils ne cherchent qu'a ſe perfectionner, neantmoins ou les occaſions ou les mauvaiſes compagnies en depravent quelques vns : Les Chinois ne voudroyent pas pour cela tant de communication auec les Eſtrangers.

Les Allemans ſont ſages dans le conſeil, fermes dans leur reſolution & vigoureux dans l'execution ; on ne les accuſe ny de precipitation ny de fourberie. On dit quelquefois qu'ils ſont trop lents, peut eſtre leur dit on cela parce qu'ils ne ſont pas eſtourdis comme d'autres : il eſt vray qu'ils songent deux fois a ce qu'ils doivent

vent faire, & a ce qu'ils doivent dire; mais ſerions nous moins ſages ſi au lieu d'y ſonger deux fois nous y ſongions quelque fois quatre. Je ſçay des gens ailleurs qui n'ont que bienfait, mais qui pour n'avoir pas pris leurs precautions à l'allemande ont eſté repris de ce qu'ils avoyent bien fait a la françoiſe. Ils ſont grands juſticiers, autant du coſté de la protection de l'innocence que de la punition des crimes. Leurs jurisdictions ſont fort reglées: On y puniroit vn Magiſtrat qui taſcheroit de ſurpendre des lettres de ſes ſuperieurs pour juger ſouverainement: On n'y fait point de procez par Commiſſaires: Les juges n'y ont pas de paſſion, & ſi quel-

ſi quelqu'vn s'y eſtoit erigé en declamateur contre ſon ennemy meſme qu'il auroit a juger, il ſeroit chargé de la haine publique: Ils ont vne police admirable, le public y trouve ſon advantage ſans en faire ſouffrir le particulier; c'eſt ce qu'on ne trouve pas par tout: j'en ay eſcrit quantité de circonſtances qui pourront eſtre vtiles ailleurs quelque jour.

Les ſciences y ſont fort cultivées, & les curioſitez auſſy: j'ay trouvé des Curieux par tout & quelque fois tant que je n'ay pû voir toutes les belles choſes quils conſervent. J'ay rencontré auſſy presque par tout des perſonnes aſſez civiles pour m'en accommoder a bon compte.

compte. Les bons Ouvriers y ſont plus rares qu'autre fois, peut eſtre que les guerres que l'Allemagne a ſouffert pendant plus de quarante ans ont empeſché la jeuneſſe d'eſtudier : ils ont en veneration la memoire d'Albert DURER, d'ALDEGRAVE, d'HOLBEINZ & de beaucoup d'autres excellens Peintres, Sculpteurs & Deſignateurs de leur pays. La medecine s'y fait tout autrement qu'a Paris, & ſi vous en exceptez fort peu & ce peu la ſont des plus ſçavans, les autres ne parlent que de ſecrets & de miracles. Vn grain de leur poudre, noire, jaune ou blanche ſuffit pour guerir toute ſorte de maladies, mais l'experience ne s'accorde gueres avec leur

leur promeſſe. Ceux qui ont
plus eſtudié ne ſont pas ceux q
y ſont les plus employez, non pl
qu'ailleurs. Vn malade ſe laiſ
aiſement emporter a celuy qui l
promet ſa guerriſon en 24. heure
mais il ne s'y trouve pas ſouvente
eſtat de remercier ſon Docteur, au
ſy fais-je grande difference entr
vn Docteur en Medecine & v
veritable Medecin.

Les Allemans ont le cœur natu
rellement bien placé, & ſi on e
excepte ceux qui ſe ſont laiſſ
corrompre par les mauvaiſes qua
litez de leurs voiſins, je reſpon-
drois preſque pour le reſte: ils ſon
loyaux en Jurisdrudence & en mar-
chandiſe, on n'y plaide pas fort & à
peine entend-t'on parler chez eux
de banqueroute: Ils ne ſont pas ſi
magni-

magnifiques que quelques autres nations, mais je les trouve pour le moins auſſy raiſonables; & on les peut pluſtoſt apeller bons menagers que chiches. Ie ne pretens pas parler icy des Princes ny de ces grãdes ames que Dieu a faittes pour commander aux autres. V. A. ſçait par Elle meſme la magnificence dont on traitte les eſtrangers; MONSEIGNEUR voſtre Pere n'a peut eſtre eſpargné de ſa vie d'occaſion de la teſmoigner. S. A S. Monſeigneur voſtre Oncle EBERARD Duc de Wirttemberg &c. n'eſt il pas magnifique en tout? Quel regal ne fait il pas a ceux qui ont du merite, ou qui luy ont rendu ſervice, j'en peux juger par moy meſme qui ne pretens ny a l'vn ny a l'autre, & qui ay cepan-

cepandant eſté comblé de ſes libe-
ralitez & de ſes faveurs. que vous
diray-je des Princes & des grands
ſeigneurs Allemans qui ne cher-
chent que l'occaſion de faire du
bien, & qui comme dit TACITE,
ne font cas des richeſſes que pour
les donner. L'Empereur meſme
m'a teſmoigné cette magnificence
par ſon portrait en or & la chaiſne
dont il m'a honoré: il eſt de ſon de-
ſtin de faire tousjours comme
Alexandre & de ſurpaſſer par ſes pre-
ſens la conſideration du talent ou
de la qualité des perſonnes qu'il en
honore. Tout le monde y eſt
hoſpitalier au dernier point, j'ay
trouvé preſque par tout vn acceüil
au deſſus de mes eſperances: On
s'y pique de proteger les opprimez
& de leur faire du bien: la maxime
n'eſt

n'eſt pourtant pas generalle, mais je parle de la pluspart ; ils ſont riches, & quoy qu'ils n'ayent pas tant d'or que d'autres ils ſont beaucoup plus contens ce me ſemble, n'appelle t'on pas cela eſtre plus riche. Je n'aurois jamais fait, ſi je diſois à V.A. tout le bien que j'en penſe, Elle les conoit mieux que moy, ainſy je ne doute pas qu'Elle n'en penſe encor d'avantage.

VeutElle bien que je luy parle auſſy de quelques ſçavans que j'ay vû en Allemagne? Je luy ay desja cotté Monſr. SCHRIMPF a cauſe de ſa probité & de ſa curioſité, on le peut autant loûer de ſa ſcience. Quelque employ qu'il ait a la cour Imperiale de tant de Princes qui l'y occupent, il ne laiſſe pas de cultiver les Muſes avec au-

tenir des correſpondences avec la pluspart des ſçavans de ce temps. Monſr. HANSEMAN Sindic de cette republique eſt fort jeune, mais il eſt auſſy fort ſçavant & de plus ſi honeſte & ſi courtois qu'il en merite vne loüange particuliere. J'ay connu auſſy a Ratisbonne un jeune gentilhomme qui a fort voyagé & qui ſçait bien des choſes : deplus il eſt curieux de medailles antiques, *Monſeigneur*, car c'eſt encor un charactere d'Illuſtre, mais il l'eſt en bien d'autres choſes, on l'appelle Monſr. de STVBENBERG.

La reputation de deffunt Mr. de SPANHEIM eſt connüe de tout le monde & de V. A. particulierement, qui m'a autre fois monſtré ſon beau livre *Dubia Evangelica*

dans ſa celebre bibliotheque : mais quand il n'auroit pas tant merité de veneration par ſa perſonne, ſes deux fils luy en auroyent aſſez procuré. Ils ſont tous deux à Heidelberg au ſervice de S. A. E. Palatine. L'aiſné a eſté autrefois Gouverneur de Monſieur le Prince Electoral, il a eſté fait depuis Conſeiller d'Eſtat de S. A. E. & dernierement Ambaſſadeur en France : il eſt bien digne d'autres emplois, c'eſt un des plus ſçavans & des plus galands hommes d'Allemagne : il ſçait le grec, l'hebreu, & l'arabe comme vous & moy nous ſçavons le françois, il ſçait l'italien & l'Italie ; il a eſcrit des medailles, & peut eſtre rien n'a t'il eſté plus curieuſement eſcrit : mais c'eſt trop parler d'un ſeul hõme. Monſ. ſon frere eſt

Do-

Docteur & Profeſſeur en Theologie, V. A. ſçait qu'elle Theologie c'eſt; ſon ſçavoir luy a procuré les bonnes graces de ſon Prince & une multitude d'Eſtudians, vous verrez dans peu ſon livre, ou il pretend prouver que ce que nous ſçavons de Job eſt une hiſtoire & non pas une parabole. Peut on resjoüir V. A. de l'esperance que m'a donnée à STRASBVRG Monſieur Elias BRACKENHOFFER qui en eſt vn des principaux magiſtrats. Il travaille a un livre des monoyes dont il a fait la recherche avec beaucoup de ſoin & de deſpence : il a une belle bibliotheque qu'il a ornée de tableaux, de cabinets de medailles antiques & modernes, d'animaux extraordinaires & de choſes naturelles.

V. A. s'en peut ſouvenir quand Elle ira en France, & attendre de luy toutes les marques de reſpect & d'affection qui luy ſont deües.

A propos de medailles, il y en a dans voſtre voiſinage vn aſſez bon nombre entre les mains d'un Medecin: il ſemble que cette profeſſion ait preferé le divertiſſement qu'on en tire a tous les autres. Monſieur ISRAEL Medecin & Profeſſeur à Heideberg a une ſuitte aſſez raiſonnable de Conſuls & d'Empereurs Romains. mais pourquoy ne vous pas parler de voſtre Monſr. FABER? il a l'honneur d'eſtre au ſervice de Monſeigneur voſtre Pere, c'eſt aſſez pour eſtre recommandable, il obligera fort les Curieux quand il leur communiquera ſa deſcription

de

de toutes les eaux mineralles d'Allemagne, comme il eſt ſçavant & eloquent, ſon ouvrage ſera conſiderable en deux façons.

V. A. me diſpenſera de luy nommer tant d'autres Sçavans que j'ay connu en Allemagne, Elle ſera bientoſt en âge de les conoiſtre par ſoymeſme. Ie crois qu'Elle a plus de peine a m'entendre ſi longtẽps diſcourir, que de deſir d'en lire d'avantage; c'eſt ce qui me fait finir icy tout court, par la ſincere proteſtation que je fais d'eſtre toute ma vie,

Monſeigneur,

de voſtre Alteſſe,

Le treshumble & tres obeiſſant ſerviteur,

CHARLES PATIN.

La

La datte de cette lettre eſt aſſez difficile a remplir, car elle a eſté eſcrite à pluſieurs repriſes : je l'ay meditée en revenant de Vienne, a cheval, en bateau, & en caleſche : & je l'ay eſcritte quand j'en ay eu le loiſir en differens jours du mois d'Aouſt, 1669.

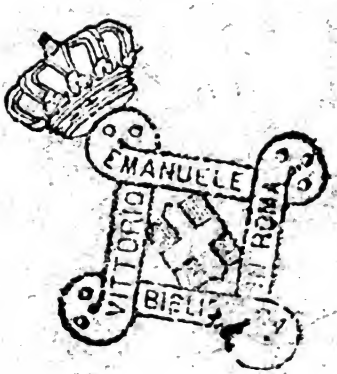
Digitized by Google

Amy Lecteur,

QVand on m'a communiqué une copie de la lettre que Monsieur Charles Patin a escrit au Prince Frid. Auguste de Virtemberg, j'ay eu la joye d'y voir des circonstances qui me paroissoient escrittes auec vne facilité admirable : j'ay crû te faire plaisir que de te la communiquer : si tu approuves mon sentiment, je te feray part d'une seconde, qu'on m'a promise du mesme Au-

Autheur : ſon nom eſt aimé de tous les honeſtes gens, & particulierement de ceux qui font profeſſion des belles lettres, ſa perſonne l'eſt encore plus. Tu l'aimes aſſeurement ſi tu le connois & ſi tu ne le connois pas, tu peux l'aimer ſur ma parole.

SIMON PAULLI.



Digitized by Google

Digitized by Google